

de classe, à qui son dévouement et son zèle firent sentir la grandeur du prêtre en nous entraînant progressivement vers la voie du sacerdoce.

Au Séminaire Saint-Sulpice, je fus accueilli d'abord par M. Weber qui inaugurait son supériorat de philosophie. Monseigneur de Strasbourg je vous dois beaucoup. Comme tant d'autres, j'ai tout de suite apprécié en vous la sincérité transparente qui nous livrait sans détour les secrets d'une piété ardente, l'estime que vous faisiez des vertus naturelles, et je me suis bien trouvé, pour ma part, de la franchise de commandement, à la vérité quelquefois un peu rude, avec laquelle vous nous faisiez entrer dans ce que vous appeliez l'esprit de Saint-Sulpice.

L'esprit de Saint-Sulpice, Monsieur le Supérieur général, c'est toujours vous qui dès la première heure l'avez incarné à mes yeux. Lorsque le Cardinal Verdier fit de vous son coadjuteur à la tête de la Compagnie, l'étudiant de théologie que j'étais alors n'imaginait pas qu'il aurait pu faire un autre choix. Tout ce que nos maîtres nous enseignaient de l'honnêteté foncière du prêtre, de l'infini respect avec lequel il doit envisager la grandeur du sacerdoce, tout cela je le retrouvais dans la simplicité de votre exemple quotidien. Vous m'avez toujours témoigné une affectueuse confiance. Je suis sûr qu'elle ne manquera pas maintenant à l'Evêque d'Angers qui a la fierté, partagée par tout son clergé, de vous compter parmi les plus illustres fils de son diocèse. Vous avez bien voulu m'en donner pour gage l'anneau épiscopal que je porte maintenant à mon doigt et qui fut celui du Cardinal Verdier.

Il est encore d'autres noms sulpiciens que je ne veux évoquer qu'avec beaucoup de discrétion, ceux de MM. Callon et Labauche, celui de M. Levasor dont la voix traduisait ce matin avec tant de ferveur et d'émotion les sentiments que les rites du sacre suscitaient dans nos âmes. Ils savent bien quelle gratitude ma conscience nourrit à leur égard.

C'est aux œuvres pontificales missionnaires, auprès de Mgr André Boucher que le Cardinal Verdier m'envoya au lendemain de mon ordination. Mgr André Boucher, vous l'avez connu mieux que quiconque, Monseigneur de Nantes, puisque des liens d'étroite affection unissaient vos deux familles dans votre Berry natal. Ce prélat fut pour moi le meilleur, le plus délicat et aussi le plus intelligent des chefs. Il m'initia aux arcanes d'une grande administration ecclésiastique — ce dont j'apprécie aujourd'hui tout le prix, chers Messieurs d'Angers, au moment d'aller gouverner un vaste et complexe diocèse. En même temps, Mgr Boucher m'encouragea à continuer mes études personnelles, à m'employer dans notre paroisse Saint-François-Xavier, sous la haute direction de son éminent et très pastoral curé, je veux dire Mgr Chevrot. Bien souvent aussi, grâce à la permission de Mgr Boucher, plusieurs fois dans le mois, je m'en allais vers cette étrange et pitoyable cité des sables et du vent, Berck, la ville des allongés. Son curé m'a fait l'honneur et le plaisir de la représenter ici ce matin. Là, je retrouvais dans les grands sanas, face à la mer, des âmes endolories, blessées par la cruauté de l'épreuve, auxquelles à certaines heures seul l'envoyé de Celui qui a dit : « Venez à moi, vous qui souffrez » peut apporter un peu de fraîcheur et d'espérance.

Au bout de quelques années, Mgr André Boucher qui sentait ses forces décliner ne voulut pas conserver plus longtemps, quoiqu'il fût jeune encore, une charge dont il se sentait comptable devant l'Eglise. Avec l'agrément du Cardinal Verdier qui me témoigna toujours une si paternelle attention, Mgr Boucher me signala au Saint-Siège pour sa succession. C'est à lui que je dois, Messieurs les Evêques d'Afrique et d'Asie, la joie de vous saluer ici aujourd'hui après avoir appris à vous connaître, à vous aimer, à vous admirer, vous et tous les missionnaires qui, guidés et soutenus par vous, supportent avec une constance parfois héroïque, *pondus diei et æstus*, le poids du jour et de la chaleur.

Qu'il me soit permis de remercier particulièrement Mgr de Jonghe d'Ardoye, internonce apostolique en Indonésie. Vous avez pris la peine,

POULIE

constitués du Maine-

vous, aux accents du
e, des flots d'images et
fondément bouleversé.
se se plait à entourer la
tuelle jeunesse, faisaient
louloureux de nombreux
e l'Europe et de l'Asie.
mbien ssntprivés de leur
ts de l'Eglise et pour ne
re de Jésus-Christ! La
r l'Archevêque de Paris,
ape martyr, tombé pour
s, porta le nom de Pie?
ourd'hui le nom glorieux
ne Eglise, ici respectée,
ars calomniée, attaquée,
ne Eglise où le cœur de
ent à l'unisson dans le
Pierre.

once Apostolique, que
gratitude de celui dont
part qu'il prend à ses
ne de partager toujours
connais trop bien l'affec-
t donné tant de preuves
Eglise, pour ne pas être
ec une diligente bonté.
rent et dont j'ose dire
une cordialité si directe
yeux de maison quasi

doce, s'il sait bien qu'il
nt en même temps tout
le chemin de la vie pour
bord : ce matin j'avais
on père est maintenant
ent aujourd'hui pleine-
s, et chacun comprendra
liale l'expression de ma

de jeune bourgeois (en
rreur à personne, mais
étudiant à la Sorbonne
épreuves aussi! m'on
le de séminariste.
dirai seulement le plus
des Batignolles. En ce
e de Lorette, et nou
urd'hui, mes camarades